L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication — enregistrement nº10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 31, 23 aout 2019

Science au naturel



L'intérieur d'une truite ne consiste pas seulement à de la chaire délicieuse. Les jeunes du camp Toundra culture et science ont acquis, du 29 juillet au 6 aout, des connaissances sur la biologie de la faune des TNO. À lire en page 6. (Courtoisie MERN)

Industrie minière

Une route de Yellowknife jusqu'au Nunavut

La route quatre saisons devant relier la route Ingraham jusqu'à la baie Grays sur la côte arctique est un projet conjoint des gouvernements des TNO et du Nunavut pour stimuler l'industrie minière. Cout estimé : 1,5 milliard $.

Denis Lord

Après avoir été séparés, le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest pourraient être à nouveau réunis par une infrastructure terrestre. Le projet routier vise la mise en valeur des ressources minières de la province géologique des Esclaves, dont les 213 000 kilomètres carrés chevauchent les deux territoires.

Le projet consiste à prolonger la route territoriale numéro 4 (la route Ingraham) jusqu'aux futures installations portuaires de la baie Grays, située dans golfe du Couronnement, dans l'ouest du Nunavut.

La future route quatre saisons ferait 738 kilomètres de long : 413 km du côté des TNO et 325 km pour la portion nunavoise.

La construction de ce lien routier durera environ cinq ans, estime le directeur général de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, Tom Hoefer. On estime la construction du port à environ un demi-milliard de dollars et celle de la route à 1,1 milliard de dollars.

La mise en place d'installations portuaires dans cette portion du passage du Nord-Ouest est considérée comme essentielle au transport de minéraux plus volumineux que l'or et le diamant, notamment le zinc, le plomb et le cuivre. Le port et sa route permettront, en outre, d'acheminer du carburant aux mines par voie maritime, réduisant les couts d'opération. Présentement, le ravitaillement des mines de la province géologiques des Esclaves est effectué par convois hivernaux et par voie aérienne.

Une partie du transport s'effectuerait vraisemblablement depuis Yellowknife par la route 4. « Oui, ça mettra de la pression sur cette route, concède Tom Hoefer, mais la pression c'est bon, parce que ça veut dire que l'on fait de l'argent. Ça veut dire que l'on fait du développement. Alors il y a plus d'argent disponible et on peut réinvestir cet argent dans l'amélioration des routes. »

Dialogue

L'Association inuite du Kitikmeot regroupe les citoyens de la région administrative du même nom et dirige la portion nord du projet.

« Nous avons eu des discussions avec l'association du Kitikmeot », précise le ministre de l'Infrastructure des Territoires du Nord-Ouest, Wally Schumann. « Ils nous ont parlé de leur projet. Je pense que nous partageons la même vision. Nous avons tous le même rêve d'ouvrir cette route jusqu'à l'océan Arctique pour mettre en valeur le potentiel minier de la région. Travailler en collaboration plutôt que de faire quelque chose chacun de son côté est bénéfique pour les Canadiens. Nous avons chacun notre propre territoire, notre propre gouvernement, mais nous sollicitons le même financement. »

Dans le futur, les gouvernements des deux territoires devront conclure des ententes sur l'utilisation conjointe des infrastructures.

#MinesTNO
Suite en page 3

Agroalimentaire

Poules et jardinage à Inuvik

Pages 4 et 5





Sorties

Quand le théâtre prend le bois

Page 12

Éditorial

Maxence Jaillet

L'appel de la forêt

Les Territoires ou le Grand Nord attire l'imaginaire. Les aventuriers de ce monde sont certainement enclins à venir trouver leur égal au nord du 60e parallèle. Malheureusement, la nature parfois est plus forte. La mort de deux voyageurs aux TNO aux cours de cet été est déplorable. Que ce soit Thomas ou Julien, ces deux Français n'étaient pas des voyageurs inexpérimentés. Les voyages de Thomas sont à suivre sur le Web, et il est certain que son épopée nordique a été préparée avec minutie. Pour Julien, il avait déjà fait des expéditions dans l'autre hémisphère et semblait lui aussi avoir bien préparé sa descente du fleuve Mackenzie.

Il reste que la nature est imprévisible. Certes des précautions sont à prendre quand on est en nature, mais elles ne font que diminuer le risque. Le risque est toujours présent et parfois fatal.

Les TNO sont un joyau de nature, de nature spectaculaire. Il ne faut pas prendre le mot spectaculaire à la légère.

Que ces deux voyageurs qui voulaient récolter des parcelles d'aventures ténoises pour les partager au grand public reposent en paix.



www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net
C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Correction : Anne-Dominique Roy
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel, Batiste Foisy

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

nouvelle orthographe

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale :
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

LA COLONNE

Ordre des TNO

L'Ordre des TNO compte deux nouveaux membres. L'aviateur Joe McBryan (dit Buffalo Joe) et la militante pour les droits des femmes Lyda Fuller se voient décorés de la plus haute distinction honorifique décernée aux Territoires du Nord-Ouest. Fondateur de la compagnie aérienne Buffalo Airways, Joe McBryan est un personnage haut en couleur bien connu dans le Nord. Au-delà de son travail d'aviateur et d'entrepreneur, c'est d'abord pour son action philanthropique que Buffalo Joe reçoit l'Ordre des TNO. Quant à Lyda Fuller, on souligne son apport à la condition féminine. La directrice générale de la YWCA est reconnue pour avoir amélioré la sécurité des femmes du territoire et pour s'être toujours portée à la défense des familles du Nord. Les récipiendaires ont été officiellement intronisés à l'Ordre des TNO lors d'une cérémonie tenue à l'Assemblée législative, le 20 aout.

Nouveau parc national

Le Canada compte un parc national de plus et c'est dans le bras est du Grand lac des Esclaves qu'il se trouve. La réserve de parc national Thaidene Nene couvre une superficie d'environ 14 000 kilomètres carrés en bordure de l'extrémité est du grand lac. L'ère protégée a été établie aux termes de longs pourparlers avec la Première Nation des Dénés Łutsël K'e, la Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest, la Première nation Deninu K'ue et la Première Nation des Dénés Yellowknives, de même qu'avec le gouvernement territorial. Le nouveau parc est adjacent à des aires protégées territoriales. La communauté de Łutsel K'e, de même que le site historique du Fort Reliance, se retrouvent tous les deux à l'intérieur des limites de l'aire protégée. Zone de transition entre la taïga et la toundra, le territoire protégé par la réserve de parc national Thaidene Nene est un habitat important pour de nombreuses espèces de mammifères emblématiques du Nord tels que le caribou de la toundra, le bœuf musqué, le loup gris, le grizzli, le renard arctique ou le carcajou. Le nom du parc signifie « terre des ancêtres » dans la langue dénésuline (chipewyan).

Compositeur tué par un ours

La victime d'une attaque d'ours mortelle survenue près de la communauté de Tulita, le 15 aout dernier, est un compositeur français, rapportent plusieurs médias de l'Hexagone. Selon le quotidien *Le Parisien*, Julien Gauthier, 44 ans, effectuait un voyage en canot sur le fleuve Mackenzie accompagné d'une amie photographe. L'expédition se voulait un voyage d'inspiration artistique pour le Français qui était compositeur classique et professeur de musique. L'an dernier, le compositeur avait réalisé un voyage similaire en Antarctique duquel il avait tiré l'œuvre « symphonie australe ». En plus de s'inspirer de ses voyages, Julien Gauthier enregistrait des sons de la nature qu'il employait par la suite dans ses compositions. C'est l'amie de la victime dont le corps n'a été retrouvé que le lendemain qui aurait signalé l'attaque aux autorités. Deux ours — un grizzli et un ours noir — ont été abattus par des agents de la faune de la région du Sahtu, suite à la tragédie. Il s'agit de la quatrième attaque d'ours mortelle survenue aux TNO au cours des 20 dernières années.

Collaboratrices de cette semaine :

Nelly Guidici
Angélique Ruzindana Umunyana

#MinesTNO

suite de la une

Aucun représentant des TNO ou de l'Association inuite Kitikmeot n'était disponible pour évoquer ces modalités au moment de mettre sous presse. Le ministère du Développement économique et des Transports du Nunavut a quant à lui renvoyé *L'Aquilon* à l'Association inuite Kitikmeot.

« En temps et lieu, nous déterminerons plus précisément comment les différents acteurs du projet travailleront ensemble, suggère Tom Hoefer de la Chambre des mines. Par exemple, on pourrait livrer des marchandises au port du Nunavut et les acheminer par camion aux TNO, près de la frontière. On pourrait encore établir une ligne à haute tension des TNO jusqu'au Nunavut. Il y aura beaucoup d'occasions de discuter et de planifier en vue de stimuler l'économie. »

Le gouvernement ténois devra aussi négocier avec les groupes autochtones dont le territoire sera traversé par la future route, soit les Tłı̨chǫ, les Akaitcho et l'Alliance des Métis du Slave Nord.

Potentiel minier

Davantage de prospection sera nécessaire pour chiffrer adéquatement la valeur des minerais qu'on retrouve dans la province géologique des Esclaves. Mais, selon Tom Hoefer, le potentiel minier de la région est bien connu. « Les travaux de prospection minière qui y sont effectués depuis des décennies nous en ont donné un bon aperçu. »

Par ailleurs, en Russie, au Brésil ou en Afrique du Sud, des régions géologiques similaires abritent plusieurs exploitations minières. Les roches de cet âge contiennent invariablement des diamants, mais aussi de l'argent, du nickel, du plomb, du cuivre « et probablement des terres rares ».

« C'est une région à très haut potentiel, assure M. Hoefer, comme l'Abitibi au Québec et l'Ontario. »

Dans un rapport préparé pour la Chambre des mines par l'Université Queens en 1993, on identifiait le gisement Izok comme étant le plus prometteur de la région, en ce qui a trait aux métaux de base. Ce gisement contiendrait 13 millions de tonnes de zinc, de cuivre, de plomb et d'argent.

« La société minière MMG a essayé de le développer, mais elle n'avait pas assez d'argent, explique Tom Hoefer. Mais ça a généré beaucoup d'études d'ingénierie et de travaux environnementaux du côté du Nunavut. Si c'était à Timmins ou à Rouyn-Noranda, Izok aurait été exploité dix ans après sa découverte. »

M. Hoefer souligne que des infrastructures routières rendront viables des gisements de moindre envergure.

La région abrite déjà des mines de diamants. À ce jour, la valeur du minerai extrait sans l'apport d'une route quatre saisons aurait atteint 45 milliards de dollars.

Financement

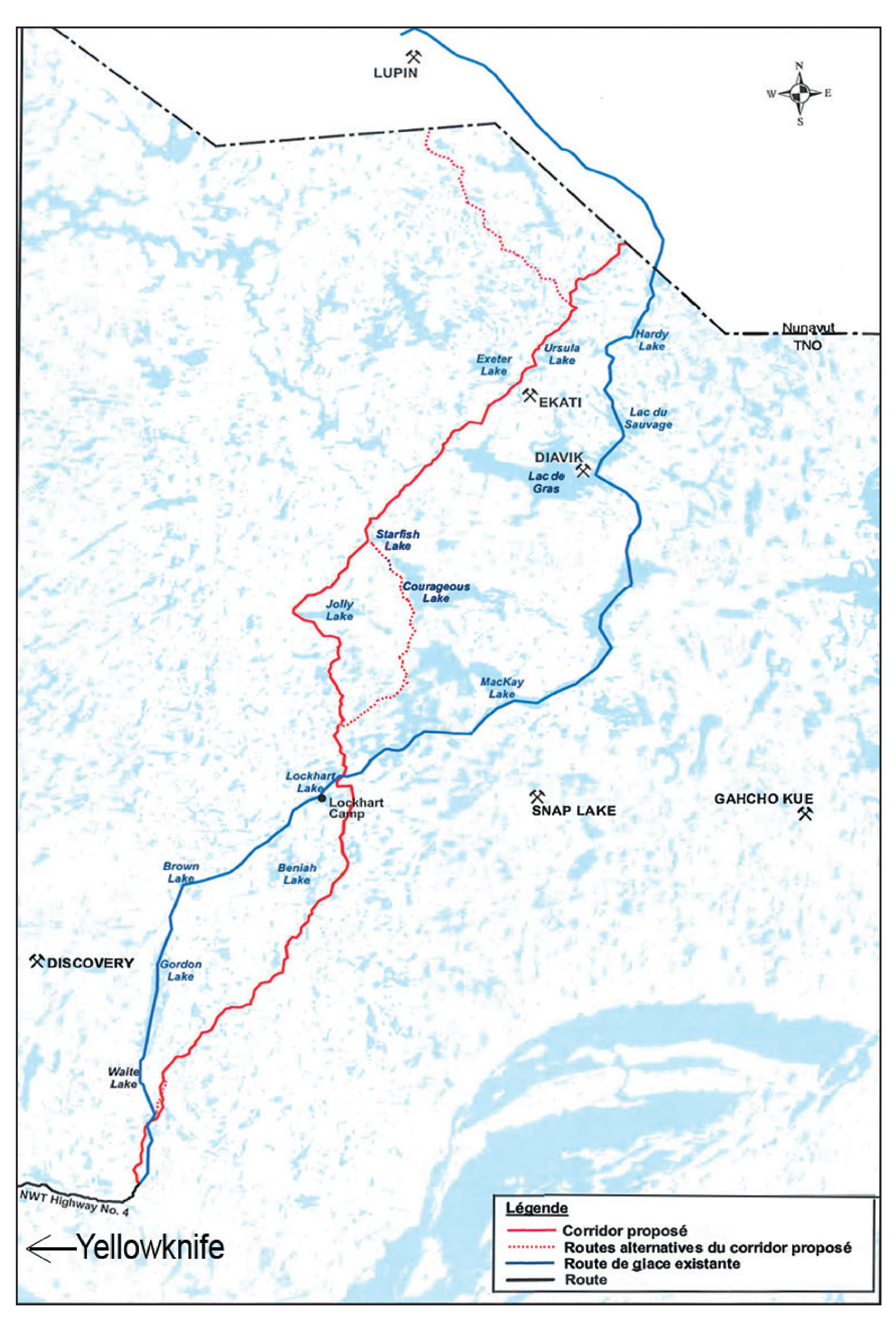
Le 14 aout dernier, le gouvernement fédéral a annoncé du financement en vue d'une première phase de développement du projet. La somme de 30 millions de dollars, tirée du Fonds national des corridors commerciaux, est accordée aux TNO pour la réalisation d'évaluations environnementales et règlementaires en vue du prolongement de la route territoriale numéro 4 jusqu'au lac Lockhart, pour la planification et la conception du tracé routier de la route 4 jusqu'à la frontière avec le Nunavut et pour d'autres études de planification.

Le gouvernement ténois attribuera pour sa part 10 millions de dollars à cette enveloppe.

Une grande partie des fonds territoriaux servira à la mise en place d'un plan de protection pour les caribous, précise le ministre de l'Infrastructure Wally Schumann, qui juge que ce projet revêt, non seulement de l'importance pour les TNO, mais bien pour l'ensemble du Canada. « Ça va aussi permettre d'établir une ligne électrique à haute tension depuis la centrale énergétique Taltson pour alimenter les projets miniers de la région, ce qui diminuerait les émissions industrielles et aiderait les TNO à atteindre leurs cibles de réduction tel que prévu dans le Cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques. »

De son côté, l'Association inuite Kitikmeot a reçu 21,5 millions de dollars pour l'achèvement des préparatifs nécessaires à la première étape de la construction du port de Grays Bay et de la portion nunavoise de la route.

Une fois complété, le prolongement de la route 4 constituerait le premier lien routier entre le Nunavut et le reste du Canada.



Carte représentant le couloir suggéré (en rouge) pour la portion ténoise de la future route quatre saisons, comparé à la route de glace actuelle (en bleu). Environ la moitié du corridor devant aboutir à l'océan Arctique se trouve aux TNO. (Courtoisie GTNO)



Le directeur général de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, Tom Hoefer, durant l'annonce de ce projet d'infrastructure. (Crédit photo : Denis Lord)

Agroalimentaire

Nutrition et jardinage à Inuvik

Le programme Bonne bouffe et bonne forme connait du succès



La serre d'Inuvik est le centre nerveux de l'agroalimentaire dans la région de Beaufort-Delta. (Courtoisie Société du Jardin communautaire d'Inuvik)

Denis Lord

La troisième session du programme Bonne bouffe et bonne forme à Inuvik, offert par la Société du jardin communautaire d'Inuvik, débutera la première semaine de septembre.

Il s'agit d'un programme de 12 semaines créé par Centres communautaires d'alimentation du Canada.

« Chaque semaine, nous nous rencontrons avec un groupe de personnes pour parler de différents aspects de nutrition », explique la gestionnaire de serre de la Société du jardin communautaire d'Inuvik, Marion Macé.

« Nous cuisinons ensemble, mais nous faisons aussi une activité physique, qui change chaque semaine, mais qui inclut souvent une marche pouvant mener à la serre. »

L'idée, explique-t-elle, est d'établir un lien entre la production et la préparation des aliments, parce que certaines personnes peuvent aimer jardiner, mais sans savoir cuisiner des légumes. Le contraire est également vrai.

La Société du jardin communautaire d'Inuvik gère ce programme fédéral pour une durée de deux ans. La dernière session s'est terminée en juillet dernier.

« Je suis extrêmement contente du résultat, dit Mme Macé. Ce n'est pas courant d'arriver à avoir des gens qui reviennent chaque semaine. Nous avons réussi à avoir douze des quinze personnes pendant dix semaines sur douze, ce qui en fait des diplômés. »

Ces diplômés ont ensuite la possibilité de faire la promotion du programme auprès de la population locale et de devenir mentors pour une autre session de Bonne bouffe et bonne forme.

Au moment d'écrire ces lignes, Marion Macé avait bon espoir de recruter quelques mentors pour la prochaine session.

Les ateliers auront lieu le mardi pour le premier groupe, le jeudi pour le second, toujours de 17 h 30 à 20 h 30.

Alimentation saine

La promotion d'une alimentation saine et équilibrée fait partie du mandat de la Société du jardin communautaire d'Inuvik. Un café ouvert en juillet s'inscrit dans cet objectif.

« C'est ouvert au public tous les mardis, note Marion Macé. C'est le seul endroit à Inuvik où on peut avoir un café au lait bio, qui est torréfié à Yellowknife. Nous offrons aussi un lunch santé, des sandwichs avec de la salade fraiche de la serre, des rouleaux de printemps; ça permet d'avoir un lunch sain à prix abordable. »

Autarcie alimentaire

Diplômée en géographie et environnement de l'Université Concordia à Montréal, Marion Macé a aussi, précise-t-elle, beaucoup appris sur le terrain dans différentes fermes au Québec. Elle a beaucoup travaillé au Nunavik, notamment dans le démarrage de serres.

Avec la directrice générale de la Société, Ray Solotki, elle fera une présentation aux 21e Congrès d'Études Inuit de Montréal en octobre, pour parler de la serre d'Inuvik et du jardinage alimentaire au Nunavik, en effervescence, souligne-t-elle.

« Avant l'assimilation, observe Marion Macé, les Inuits se débrouillaient bien. La serre d'Inuvik est dépendante des financements. Elle a un impact éducatif et social, mais son format actuel ne permet pas de nourrir de manière significative les gens d'Inuvik. »

« Mais les gens apprennent énormément et nous sommes une équipe de six cette année, donc, nous pouvons soutenir les membres de la serre dans les différentes étapes du jardinage. Nous organisons chaque semaine des ateliers de jardinage, mais aussi de micropousses, et de déshydratation de fruits et de légumes. »

Agroalimentaire

Les poulaillers du cercle arctique

Des poules au-delà du cercle arctique ? C'est une réalité proche pour les communautés du delta du fleuve Mackenzie.

Nelly Guidici

La serre communautaire d'Inuvik a commencé la construction d'un poulailler. Une douzaine de poules, provenant de Norman Wells, seront installées dans leur nouveau quartier d'été dès 2020. Protégé par des fils électriques, le poulailler construit avec des matériaux durables permettra aux poules de trouver refuge et d'être protégées des petits prédateurs qui sont présents aux abords de la ville.

« Nous prévoyons de mettre un appareil photo en place afin que nous puissions voir facilement si un animal les dérange », explique Ray Solotki, directrice générale de l'organisme.

Un engrais écologique

La fiente de poule est un engrais naturel riche en azote, phosphore, potassium et calcium. Fertilisant de qualité et bénéfique à tout point de vue, il permet aux plantes et légumes d'absorber rapidement l'azote. Mme Solotki souhaite « un engrais à bas cout et produit localement », mais n'a pas de réelles attentes en ce qui concerne les œufs, « si les poules pondent, c'est un bonus et nous pourrons en faire profiter notre communauté », pense-t-elle.

La construction du poulailler est financée par l'organisme United Way des Territoires du Nord-Ouest. Basé à Yellowknife, cet organisme fournit des subventions aux projets qui apportent des changements fondamentaux aux conditions communautaires et ont ainsi un impact positif. Mme Solotki ne cache pas son espoir de voir ce projet couronné de réussite : « nous espérons qu'il pourra être mis en place dans les petites communautés ».

La serre communautaire collabore étroitement avec sept communautés de l'Arctique comme Aklavik, Paulatuk ou encore Fort MacPherson, et des coordinateurs ont déjà été embauchés et formés pour le fonctionnement des serres existantes depuis plusieurs années. Si les résultats escomptés apparaissent à la saison prochaine, alors des poulaillers devraient être implantés durablement. Les Territoires du Nord-Ouest tirent leur épingle du jeu et font office d'exemple en terme de sécurité alimentaire dans le Nord. Avec 25 serres communautaires et 32 jardins, l'agriculture est une tradition liée à l'histoire récente du territoire. À leur arrivée dès la fin du XIX[e] siècle, les missionnaires ont instauré des jardins communautaires dans les collectivités où ils se sont établis.

La valorisation d'un circuit court que les serres communautaires de l'Arctique mettent en place et cherchent à pérenniser par l'utilisation de ressources locales prouve bien que la sécurité alimentaire dans le Nord du Canada n'est pas une fatalité et que les poules ont certainement leur place dans l'Arctique.





Ailleurs dans la presse francophone

Toucher aux trois océans

Installé à Toronto depuis 9 ans, le chercheur en marketing français Julien Braghieri a décidé de prendre un an pour réaliser des projets personnels… dont traverser le Canada à vélo pour contempler les trois océans canadiens !

François Bergeron (L'Express)

Parti d'Inuvik le 16 mai, et après être passé notamment par Vancouver, Edmonton et Thunder Bay, Julien Braghieri est arrivé à Toronto le 13 aout, fourbu, son fidèle vélo « Bobby » nécessitant quelques réparations, mais heureux.

130 à 200 km par jour

Il repartira vers Ottawa, Montréal et Halifax, couvrant de 130 à 200 km par jour, espérant terminer son périple à Saint-Jean de Terre-Neuve vers le début octobre.

« Je veux absolument éviter de pédaler lorsqu'il fera trop froid, car cela nécessiterait d'avoir des vêtements appropriés que je n'ai pas en ce moment », explique-t-il à *L'Express*.

Julien Braghieri, 35 ans, n'en est pas à sa première exploration du Canada.

« Je suis un randonneur qui apprécie particulièrement le camping sauvage en mode solo. J'ai fait toute l'ile de Terre-Neuve en sac à dos, quelques parcs de l'Ontario – dont le parc national Pukaskwa qui est malheureusement presque inconnu du public, mais qui est magnifique. »

Il a déjà visité la plupart des grandes villes du pays. « C'est l'une des raisons pour laquelle je ne m'arrête pas dans certaines villes durant ce voyage. Je préfère explorer d'autres coins jamais visités. »

Coups de cœur

« De manière générale », raconte-t-il, « je ne sais pas d'avance où je dormirai le soir. Je pédale toute la journée et lorsque je sens la fatigue venir, je décide de commencer à regarder les endroits où je peux camper. »

« Je m'arrête ici et là pour prendre un café, grignoter dans une boulangerie, acheter des fruits chez les marchands locaux, et je m'arrête assez régulièrement pour prendre des photos. »

« Je reste plusieurs jours dans des endroits lorsque j'ai un coup de cœur ou que j'ai préalablement décidé d'explorer. »

« Je pense en particulier à : Dawson où j'ai fait la rencontre incroyable d'un participant de la Yukon Quest (course à traineau jusqu'en Alaska); le lac Boya où j'ai fait du canot; l'ile de Vancouver où j'ai fait pas mal de randonnées et appris à surfer; Kelowna; le parc national des Glaciers en Alberta; Jasper; Winnipeg pour son musée des droits humains (un *impératif* que tous les Canadiens devraient visiter); le nord des Prairies, le parc Sleeping Giant… »

Minimaliste

Il transporte toutes ses affaires qui pèsent environ 30 kilos, en plus du vélo. Cela comprend tente, matelas, sac de couchage, trousse de réparation, vêtements, nourriture, 5 litres d'eau.

« Lorsque l'on fait ce genre d'aventure, on se rend vite compte qu'on possède beaucoup trop de choses à la maison. Deux t-shirts étaient largement suffisants par exemple. C'est vraiment minimaliste et c'est une très bonne leçon aussi. »

« Ce qui me manque le plus ? Ma *French Press* pour faire un bon café. J'utilise du café soluble et ce n'est pas tip top ! »

Son lot de mésaventures

En entendant Julien Braghieri relater son aventure, on ne peut s'empêcher de penser à trois tristes évènements récents : le décès du randonneur français Thomas Destailleur près du Grand Lac des Esclaves, la mort de Julien Gauthier, lors d'un voyage en canot sur le fleuve Mackenzie, et l'assassinat d'un jeune couple de voyageurs et d'un professeur d'université dans le nord de la Colombie-Britannique par deux jeunes qui ont fini par se suicider dans le nord du Manitoba.

« J'ai eu quelques mésaventures humaines que je garderai pour moi afin d'éviter d'inquiéter ma famille et mes proches », dit-il.

Au Yukon, dans un camping fermé pour cause de présence d'un ours grizzli agressif (apprendra-t-il plus tard), l'animal a attaqué des poubelles et reniflé autour de sa tente.

Depuis son départ, il a croisé pas moins de 28 ours, un lynx, un loup, des renards, des aigles, des caribous, des orignaux et un troupeau de bisons qui a couru à ses côtés pendant plusieurs kilomètres.



Premier jour : départ d'Inuvik, TNO. (Courtoisie Julien Braghieri via L'Express)

Mais surtout de belles rencontres

Mais il a surtout de bonnes histoires à raconter. « L'un des moments les plus marquants a été ma rencontre avec Wendy, mon ange gardien rencontré sur l'autoroute Dempster », encore au Yukon.

« Je suis épuisé, il pleut depuis trois jours, j'ai froid, j'ai faim (il n'y a aucun magasin sur cette route et il a donc fallu prévoir de la nourriture pour 12 jours). Une voiture apparait et s'arrête. Une femme en sort et me dit : "*I think you are done for today, can I pick you up?*" Nous avons passé trois jours ensemble à Dawson, où Wendy, une vétérinaire et ancienne cycliste, m'a montré les endroits à connaitre. »

Dans les Territoires du Nord-Ouest, face à une route fermée et des rivières encore à moitié gelées, deux frères qui revenaient d'une semaine de chasse à l'oie sauvage l'ont dépanné au moyen d'un petit bateau.

Conversations authentiques

« J'ai fait beaucoup d'autres rencontres sur la route, où les gens m'ont épaté par leur générosité et spontanéité. Certains me proposent spontanément de les rejoindre à diner. D'autres s'arrêtent sur mon chemin et m'offrent des fruits ou de la nourriture. Des gens traversent la rue pour me saluer et me poser des questions, m'encourager et me féliciter. »

« C'est incroyable toutes les choses que des inconnus peuvent vous raconter sans même vous connaitre. Les conversations sont souvent profondes et sans jugements. C'est aussi la raison pour laquelle j'aime voyager seul, ça facilite les rencontres. C'est grâce à ces rencontres que cette aventure restera inoubliable. »

En mémoire de ses grands-mères

« Je me suis toujours déplacé en vélo dans la campagne ou j'ai grandi (autour du petit village de Marly Gomond dans le nord de la France), et c'est toujours mon mode de transport préféré. D'ailleurs, je n'utilise jamais le TTC à Toronto et me déplace toujours en vélo été comme hiver, même par moins 30. »

C'est aussi un hommage à sa grand-mère française, fan du Tour de France, et à sa grand-mère italienne « qui n'a jamais passé son permis de conduire et a toujours utilisé sa bicyclette comme moyen de transport ».

Julien Braghieri a mis sa « CaribouRoute » au service d'une collecte de fonds pour PrevNet, l'organisme canadien de prévention de l'intimidation chez les jeunes, qu'il a connue lui aussi.

Son objectif est modeste, 2500 $, et il n'a vraiment commencé à en parler qu'à Winnipeg, mais il se réjouit que de plus en plus de gens qui le suivent sur Instagram laissent une contribution.

Camps d'été

Science et traditions au lac Darling

Tous les trois ans, le camp Toundra culture et science privilégie francophones et francophiles.



La géologie était à l'honneur cette année au camp Tundra culture et science. *(Courtoisie MERN)*

Denis Lord

Le camp Toundra culture et science avait lieu cette année du 29 juillet au 6 aout. Plusieurs adolescents étaient réticents à y participer, selon Danila Lysenko, un étudiant de l'école Allain St-Cyr, qui s'inclut dans le nombre. Sauf qu'aujourd'hui, il y retournerait volontiers !

Le camp Toundra culture et science bénéficie d'un partenariat entre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, l'Office des ressources renouvelables Wek'èezhìı et l'Université Wilfrid Laurier.

Il y avait plusieurs étudiants en immersion cette année, constate Danila Lysenko, qui commencera à l'automne sa 12e année à l'école francophone, après être arrivé en 11e, en provenance de Fredericton, au Nouveau-Brunswick. Un autre étudiant de son école était présent, ainsi que deux collègues de l'école Boréale à Hay River. Cependant, la langue prédominante, selon Danila Lysenko, était l'anglais.

Les participants ont eu aussi l'occasion de se familiariser avec le tlicho, qui a notamment servi à la narration de récits de chasse.

Base de recherche

Le camp Toundra culture et science est situé sur une base de recherche aux abords du lac Daring, à 300 kilomètres au nord-est de Yellowknife, près de la frontière du Nunavut.

« Trois Ainés de Gameti faisaient partie du programme culture, relate Danila Lysenko. Ils nous ont appris comment fabriquer un hochet, comment découper la viande d'un caribou. »

Les élèves ont appris le rôle du caribou dans la culture et l'alimentation des Tlichos, dont le gout ressemble à celui du bœuf, trouve Danila Lysenko. Ils ont aussi acquis des connaissances sur les parasites de l'animal.

Dans ce camp au milieu de nulle part, comme l'appelle Danila Lysenko, la nature était omniprésente. Le jeune homme a vu des caribous vivants. Un grizzli est passé à 10 mètres d'un de ses amis.

Les étudiants ont eu l'occasion de pêcher, de pratiquer des jeux de mains traditionnels.

« Nous prenions des notes sur les poissons que nous capturions, explique Danila Lysenko, leur taille, leur sexe, ce qu'ils avaient mangé... »

Des scientifiques les ont informés sur la géologie, sur la formation du sol de cette région où se trouvent les mines de diamants des Territoires. Ils les ont également initiés aux cultures des peuples de la toundra, à leur outillage, etc.

« Il y avait beaucoup de biologie et je ne suis pas tellement bon là-dedans, mais je le ferais encore », avoue Danila Lysenko, à propos du camp. Danila Lysenko crée de la musique électronique, il pourrait éventuellement poursuivre ses études dans ce domaine, mais n'a pas encore planifié cette étape qui succèdera à l'obtention de son diplôme d'études secondaires, vraisemblablement en 2020.

Triennale

En vertu d'une entente entre le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles (MERN) et la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO), tous les trois ans, six places sont réservées aux étudiants de la CSFTNO ou d'immersion francaise.

Cependant, la grande présence de francophones cette année était fortuite, car c'est en 2020 que la triennale a lieu.

Cela ne signifie pas pour autant que la langue française sera prédominante, explique la responsable du camp, Stephanie Yuill; la plupart des Aînés et des scientifiques ne parlent pas français.

« Cependant, explique-t-elle, les années françaises, il y a un mot français du jour en plus du mot tlicho. Et nous invitons un professeur, qui peut ensuite transmettre à ses élèves ce qu'il a appris. »



Dans une salle de classe de l'école Range Lake North, des professeurs de français langue seconde participent à une formation basée sur l'approche neurolinguistique pour l'acquisition les compétences orales. Après avoir expérimenté la méthode avec leurs élèves durant 6 semaines, ces professeurs reviendront compléter leur formation pour deux jours avec des modules d'écriture et de lecture. Sur la photo : Jean-Marie Mariez (directeur des programmes en français), Teryn Pilon (Hay River), Elie Cockburn et Ian Cockburn (Yellowknife), Caroline Roux (coach d'alphabétisation), Anabel Lara Soto (Iqaluit), David Mcfarlane (formateur), Pascale Baillargeon (Iqaluit), Roman Jourdan-Otsuka (Kyoto). (Crédit photo : Denis Lord)



Le chef de la direction du Conseil des Arts du Canada, Simon Brault, visite les communautés nordiques durant l'été 2019. Au cours de ses deux semaines de voyage (au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut), il s'est arrêté à Yellowknife pour rencontrer la communauté artistique. Le 19 aout, avant d'entamer une conversation sur les arts au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, il s'est entretenu avec quelques francophones dans les bureaux de l'Association franco-culturelle de Yellowknife. Sur la photo : Xavier Lord-Giroux (FFT), Lisa Berthier (AFCY), Simon Brault, Diane Boudreau (artiste), Isidore Guy Makaya (Éditions Présence francophone) et Maxence Jaillet (L'Aquilon).

Quinzou

La Fête nationale de l'Acadie reçoit 1 million de dollars

Au moins jusqu'en 2021, la Société Nationale de l'Acadie n'aura pas à se soucier du financement des festivités du 15 aout. Elle vient d'avoir la confirmation que la Fête nationale de l'Acadie, célébrée depuis 1881, recevra au cours des deux prochaines années deux tranches de 500 000 $.



Le Quinzou est souligné en Acadie depuis 1881. Image du tintamarre célébré à Dieppe, le 15 aout 2019. (Crédit photo : Andréanne Joly)

André Magny (Francopresse)

Plus de 180 festivals et célébrations en Acadie recevront en 2019-2020, un montant total de 20,25 millions de dollars dans le cadre du Programme des célébrations et commémorations. C'est à partir de cette enveloppe que le ministre du Patrimoine canadien et du Multiculturalisme, Pablo Rodriguez, a annoncé la veille du 15 aout qu'un million allait être voué à des fonds visant à financer les festivités entourant la Fête nationale de l'Acadie, soit en 2019-2020 et 2020-2021.

Selon Patrimoine canadien, il s'agit d'un nouvel investissement qui n'existait pas dans les années passées.

De quoi ravir la présidente de la Société Nationale de l'Acadie (SNA), Louise Imbeault, si on se fie au communiqué émis par Patrimoine canadien : « Voilà plus de 15 ans que la Société nationale de l'Acadie multiplie les efforts pour faire reconnaitre officiellement la Fête nationale de l'Acadie. »

Selon la dirigeante acadienne, la réponse d'Ottawa permet « de souligner la contribution unique de l'Acadie à l'édification du Canada et de nous permettre de célébrer comme il se doit notre fierté et notre appartenance au sein de la Confédération ».



Une reconnaissance réelle

De son côté, la directrice générale de la SNA, Véronique Mallet, a mentionné à Francopresse que l'annonce du gouvernement canadien est avant tout « une reconnaissance réelle de la Fête nationale dans le calendrier des célébrations ».

Aurait-elle souhaité un engagement à plus long terme ? Elle est d'avis que la récente annonce crée « un précédent qui engage l'avenir » et qu'il s'agit « d'un engagement concret de la part du Gouvernement du Canada ».

Plus de 130 ans après sa première célébration, la date du 15 aout est enfin reconnue.

L'Acadie a de la patience dans les veines ! Véronique Mallet répond sans ambages que « les Acadiens et les Acadiennes fêtent leur fête nationale depuis 1881 sans demander la permission à quiconque et c'est d'abord, nous, le peuple acadien, qui lui donnons sa profonde signification ».

La DG rappelle qu'en 2003, Ottawa adoptait la *Loi instituant la Journée de la fête nationale des Acadiens et des Acadiennes*. Selon elle, « ce financement n'est qu'une suite logique à cette reconnaissance officielle. »

En cette période de campagne électorale, advenant, en octobre, un nouveau locataire au 24 Sussex à Ottawa, l'entente restera-t-elle en vigueur ?

Véronique Mallet ne s'en fait pas outre mesure. « Généralement, les engagements d'un gouvernement sont respectés par les gouvernements suivants. L'annonce que vient de faire le gouvernement du Canada crée un précédent et s'il devait y avoir des changements suite à la première enveloppe accordée, nous serons bien évidemment présents et vigilants pour réclamer la suite. »



La Ligne de démarcation

En suivant les débats entre les candidats à l'investiture démocrate américaine, une question me taraude : comment se fait-il que les Canadiens et les Américains qui partagent un continent et la plus longue frontière non militarisée au monde, soient si différents ?

Les démocrates les plus à gauche osent proposer ce qui semble aller de soi de ce côté-ci de la frontière. On les accuse d'être socialistes et pour une partie appréciable d'Américains, le socialisme semble être le summum de l'obscénité.

Cette perception m'amène à réfléchir sur les nombreuses différences entre ces deux nations voisines et surtout l'origine de ces différences.

Le 28 juillet 2019, Bernie Sanders, candidat à l'investiture démocrate, s'est rendu à Windsor en Ontario en compagnie de plusieurs personnes pour se ravitailler en insuline. Il a fustigé les compagnies pharmaceutiques et dénoncé les couts exorbitants des médicaments aux É.-U.. Bernie Sanders plaide souvent pour un système de santé universel similaire à celui du Canada et des pays scandinaves.

Ceci n'est pas sans rappeler que des Sioux avaient appelé la frontière canado-américaine, la *Medicine Line*, car elle semblait être dotée de pouvoirs magiques.

En effet lorsque pourchassés de leurs territoires de chasse aux États-Unis, ils s'enfuyaient vers le Nord, car la cavalerie américaine était obligée de s'arrêter au niveau du 49e parallèle, même en pleine poursuite, parce qu'elle n'était pas autorisée à poursuivre les Autochtones au-delà de cette ligne.

Le fait français

L'anglais est la langue la plus parlée dans les deux pays, mais l'idée des deux peuples fondateurs, quoique contestable, est au cœur de l'histoire du Canada.

Les Canadiens français occupent une place prépondérante au Canada, contrairement aux Hispaniques, qui malgré leur nombre croissant, ne sont pas aussi influents aux États-Unis.

Le français et les institutions du Québec au moment de la colonisation seraient la cause profonde des différences majeures entre les États-Unis et le Canada, selon le sociologue américain Jason Kaufman.

Il soutient que ces différences remonteraient aux stratégies que les Britanniques et les Français ont utilisées pour coloniser le continent nord-américain. Les stratégies différaient dans la manière d'allouer des terres aux colons, mais dans tous les cas de figure, il y eut la présomption que les Européens pouvaient s'arroger les terres sans compenser ni consulter les populations autochtones.

La couronne française a retenu le contrôle de la terre dans un système que Kaufman qualifie de féodalisme flexible, avec une distribution ordonnée des terres cultivables le long des cours d'eau.

L'économie fut la raison de l'établissement de la Nouvelle-France. Les Français espéraient trouver de l'or et de l'argent, mais tout comme les Espagnols en Amérique du Sud, cela n'arriva pas. Les « diamants » rapportés par Jacques Cartier s'avérèrent être des cristaux de quartz d'où l'expression « faux comme un diamant du Canada ».

Mais depuis les débuts, les Français purent capitaliser sur une autre ressource, la fourrure, et notamment, les peaux de castors. Une grande partie des hommes de la Nouvelle-France passaient la majeure partie de l'année dans les bois, non seulement pour maintenir leurs lignes de trappage, mais aussi pour faire du troc avec les peuples autochtones en vue d'obtenir des fourrures.

Des guerres eurent lieu au début de la colonisation, mais dès la fin du XVIIe siècle, il devint clair que la cohabitation pacifique entre les différentes Nations autochtones et les Français serait mutuellement avantageuse.

La Grande Paix de Montréal fut négociée et signée en 1701 par 40 représentants de différentes nations et l'establishment français. Cela conduisit à des relations relativement cordiales entre les peuples autochtones et les Canadiens français.

Les nombreux conflits entre les colons anglais aux États-Unis et les Peuples autochtones expliquent cet état continuel d'incertitude armée qui a laissé une marque indélébile dans la psychè des Américains. Depuis leur fondation, les États-Unis s'appuient sur la violence pour vaincre « les forces de l'ombre » qui peuvent être les Indiens, d'autres nations hostiles ou des individus sans scrupules.

Depuis l'époque des cowboys jusqu'au 11 septembre 2001 en passant par la guerre froide et le « danger communiste », les exemples de ces guerres/croisades contre le Mal abondent.

Le résultat direct de ces relations violentes entre les colons et les peuples autochtones fait que la proportion de personnes qui se réclament d'ascendance autochtone est beaucoup plus faible aux États-Unis comparée au Canada.

L'esclavage et la traite des Noirs ont laissé des blessures profondes aux É.-U., mais c'est la confrontation constante avec les peuples autochtones qui a établi le profil de violence de la société américaine. Des milices établies pour combattre les peuples autochtones ont été les premières organisations communautaires formées par les Américains.

Le *Second Amendement* de la Constitution américaine adoptée en 1791 répond à la mentalité de la légitime défense d'une bonne partie de la société américaine et reste la justification du refus de règlementer la possession des armes à feu.

Le « socialisme » à la canadienne

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Canada et les provinces se sont dotés d'un filet de sécurité sociale beaucoup plus solide que ce qu'on peut trouver chez le voisin du Sud. Et ceci malgré le fait que les États-Unis ont instauré un programme de réformes sociales au lendemain de la grande dépression des années 1930.

Par exemple le Régime de pensions du Canada n'a vu le jour que 30 ans après le *New Deal* de Roosevelt.

Mais au début des années 1970, des puissantes et riches forces conservatrices se sont employées, avec succès, à défaire systématiquement les réformes du *New Deal*.

L'immigration et les valeurs canadiennes

Est-ce bien la stratégie de colonisation utilisée en Nouvelle-France et les Institutions du Québec qui expliquent les différences entre les Américains et les Canadiens ?

Comment alors expliquer que la question identitaire semble préoccuper davantage les Québécois que le Canada anglais qui serait à priori plus proche des États-Unis ?

On ne compte plus les débats portant sur les questions identitaires et opposant les adeptes du multiculturalisme, de l'interculturalisme et de la convergence culturelle.

Avant la *loi sur la laïcité* de la Coalition Avenir Québec, il y a eu la proposition de la Charte des valeurs québécoises par le Parti québécois.

Pour un certain nombre de Québécois, l'immigration semble être une menace aux acquis de la Révolution tranquille et la perception d'un retour de la religion, cette fois-ci musulmane, dans les affaires publiques et hérisse l'opinion publique.

On verra comment le débat qui semble opposer l'immigration aux valeurs canadiennes se déroulera cet automne durant la campagne électorale fédérale.

Comment les vagues d'immigration qui se sont succédées au Canada et aux États-Unis ont influencé et influencent encore les sociétés d'accueil ?

J'aime croire que les immigrants renforcent les valeurs du Canada, car ils aspirent tout autant que leurs prédécesseurs à la paix, à l'ordre, à la justice sociale et la bonne gouvernance.

L'immigration, ça compte ?

Peu importe les raisons des différences observées entre le Canada et les États-Unis, le constat est que le Canada est une société qui prône l'égalité des chances, garantit une meilleure chance de mobilité et de promotion sociale et économique, une meilleure répartition des revenus que son voisin du Sud.

Oui, le rêve américain semble avoir traversé la frontière magique, la *Medicine Line*. Et merci à la Providence de m'avoir placée de ce côté-ci de la Ligne magique.

Un petit bémol pour terminer : selon un récent sondage Léger, une majorité de Canadiens souhaitent réduire l'immigration et le ministère fédéral de l'Immigration a lancé une campagne de sensibilisation appelée « l'immigration ça compte » pour rappeler les bienfaits de l'immigration.

Comme quoi la magie ne s'opère pas plus automatiquement ici non plus, il faut la stimuler !

Sorties

Quand le théâtre prend le bois

Le NACC propose un sentier artistique pour découvrir le talent d'ici en plein air.

Batiste Foisy



Au cours d'une balade en nature, en écoutant le chant des oiseaux et en observant le scintillement du soleil sur le lac, un drôle de spécimen s'érige sur votre chemin : un violoneux exécutant sa parade nuptiale ! Vous poursuivez votre route et, un peu plus loin, vous tombez nez à nez sur un poète en pleine déclamation.

Voilà, à peu près, l'esprit de l'activité *Great Frame Lake Artists Treasure Trail* que propose le Northern Arts and Cultural Centre (NACC), le 31 aout prochain. Pour cette première édition, une demi-douzaine d'artistes du Nord offriront des prestations à divers endroits sur le sentier du lac Frame, à Yellowknife.

« Ce n'est pas mon concept, se défend d'emblée la directrice artistique du NACC, Marie Coderre. En fait, ce sont mes parents qui m'ont mis la puce à l'oreille. Ils habitent à Québec et n'ont jamais intégré la notion de décalage horaire. Alors, ils m'ont appelé un dimanche matin... à sept heures ! Je n'étais pas tellement réceptive, disons. Mais, eux, ils étaient bien éveillés et me racontaient avec enthousiasme leur plus récente sortie. “Marie, on est allé prendre une marche le long d'un sentier et c'était aussi une exposition.” J'ai ravalé mon air grognon et j'ai écouté. Bref, j'ai trouvé que l'idée était bonne et j'ai décidé de l'importer. »

L'activité se veut, en outre, une campagne de financement pour le diffuseur. « J'en avais assez d'organiser des tirages », laisse tomber la directrice artistique.

Un don suggéré de 10 $ sera demandé pour emprunter le circuit. Les artistes participants pourront, quant à eux, passer le chapeau, dans la tradition des arts de rue.

L'aspect cueillette de fonds est surtout un prétexte pour explorer de nouvelles formes de diffusion des arts de la scène, une grande préoccupation de la directrice artistique. « Le théâtre, avec une scène et des rideaux placés devant une série de sièges rouges, c'est une vision d'une autre époque, note Mme Coderre. Le public plus jeune est de moins en moins intéressé à ce format. Il faut se renouveler, sortir le théâtre du théâtre. »

Le circuit artistique servira de ballon d'essai pour jauger l'intérêt du public ténois à ce genre de proposition hors des cadres institutionnels.

Conte autochtone

Parmi les artistes qu'on croisera sur le circuit, on retrouve les conteurs Maggie Mercredi et Roy Dahl.

« Ils vont notamment aborder l'histoire du NACC et de l'époque des troupes de théâtre autochtone. [...] Durant les années 1980 et jusqu'au début des années 1990, le NACC, c'était vraiment une plateforme de création intéressante pour le théâtre autochtone. Le directeur de l'époque, Alex Czarnecki, avait grandement misé sur le développement du talent local et certains artistes qu'il a promus en ont fait une carrière. C'est le cas de Maggie Mercredi qui a offert des performances à Toronto et au centre Banff, entre autres. Alors elle et Roy vont revenir sur cet âge d'or. »

L'artiste de performance Terry Pamplin, le bluesman Johnny Cole (alias Norman Glowach), l'autrice-compositrice-interprète Natasha Duchene, la chanteuse folk Miranda Currie et le violoneux virtuose Wesley Hardisty offriront aussi des performances.

Passeport

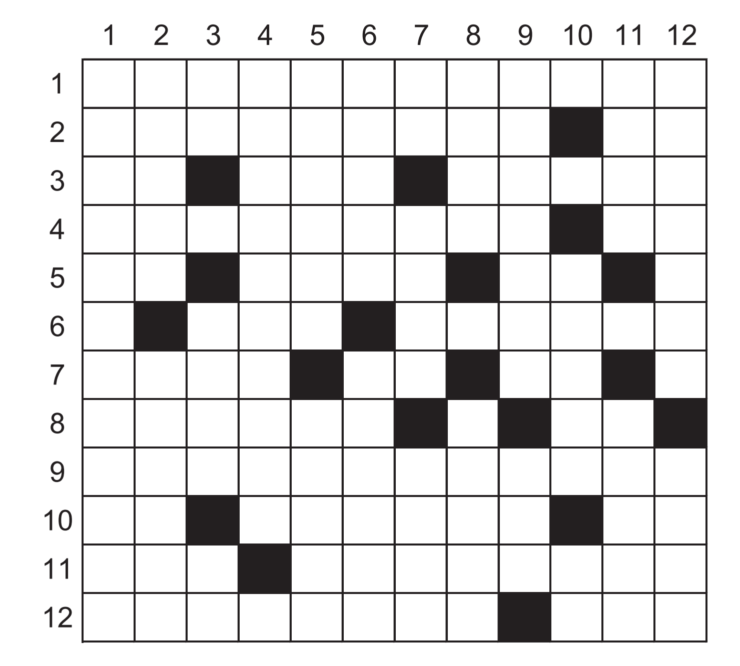
Le circuit artistique sera établi le long du sentier du lac Frame entre l'hôpital Stanton et l'Assemblée législative, sur la portion ouest du sentier, la portion rocailleuse. « C'est une occasion de prendre de l'air, mais ça reste en ville », note Mme Coderre qui insiste sur le caractère rassembleur de l'activité.

Aux deux extrémités du circuit, des bénévoles se chargeront de l'accueil des randonneurs/spectateurs. Il sera possible de se procurer un « passeport » qu'on pourra faire tamponner par les artistes aux différentes stations du circuit. Un passeport complété sera éligible au tirage d'une paire de billets de saison pour le NACC.

Ça se déroule le samedi 31 aout, à compter de 13 h. En cas d'intempéries, l'activité pourrait être remise à une date ultérieure.

MOTS CROISÉS

N° 617



HORIZONTALEMENT

1. Jeunes filles.
2. Éruption passagère – La mienne.
3. Interjection – Bruit – Sport.
4. Orner d'images – Désigne une personne.
5. Démonstratif – Continent – Dans la gamme.
6. Plante herbacée – Coussin à la tête du lit.
7. Refuge – Article – Pronom personnel.
8. Jugement – Conifère.
9. Qui sont toujours ensemble.
10. Possessif – Relative aux reins – Parcouru des yeux.
11. Bienheureux – Assemblage de barreaux parallèles.
12. Rumine – Venue au monde.

VERTICALEMENT

1. Faire intervenir le droit.
2. De vive voix – Ordinaire.
3. Vieux do – Destruction – Coutumes.
4. Afficher.
5. Au Royaume-Uni – Œuvre dramatique mise en musique.
6. Pourvu – Fruit.
7. Ici – Quittance – Rongeurs.
8. Vagabonde – Assaisonnée.
9. Pièges – Beau.
10. Action de se manifester – Indium.
11. Devenu terne – Folle.
12. Petite comédie bouffonne – Certaine.

RÉPONSE DU N° 617

Horoscope

SEMAINE DU 25 AU 31 AOUT 2019



Signes chanceux de la semaine : Balance, Scorpion et Sagittaire

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous devrez probablement mettre les bouchées doubles pour accomplir tout ce que vous aviez prévu. Il y a de bonnes chances que vous soyez chaudement applaudi pour une raison ou pour une autre et les félicitations pleuvront de toutes parts après un brillant exploit.



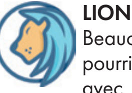
TAUREAU (21 avril - 20 mai)
La vie de famille demande passablement d'énergie et, heureusement, elle apporte aussi beaucoup de gratitude. Vos proches se sentiront en confiance avec vous et vous serez le centre de leur univers. Vous passerez aussi beaucoup de temps à la maison.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous aurez fort probablement de nombreux déplacements à faire. Vos enfants auront tendance à vous faire jouer au taxi. N'oubliez pas de prendre en note les directions ou de vous munir d'un GPS. Vous aurez des nouvelles d'une personne à l'étranger.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous aurez quelques détails à régler avec votre directeur·rice de banque. Vous aurez aussi l'heure juste concernant votre situation sentimentale. Une bonne communication engendre des miracles. Raison de plus pour sortir de votre coquille et vous affirmer vigoureusement.



LION (24 juillet - 23 aout)
Beaucoup d'action en perspective ! Vous pourriez même amorcer un nouveau sport avec un. e ami. e charismatique. L'amour sera aussi une aventure des plus passionnantes. Au travail, vous découvrirez de nouvelles méthodes pour accroitre vos revenus.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Évitez de bruler la chandelle par les deux bouts, particulièrement si votre santé n'est pas à son meilleur. Il suffit de se réunir entre amis pour décrocher et vivre des instants mémorables. Vous découvrirez une nouvelle approche spirituelle apportant un véritable mieux-être.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous devrez surement refaire votre garde-robe pour le travail. Peut-être qu'avec de nouveaux vêtements et un nouveau look, vous développerez une meilleure confiance en vous. Votre créativité sera aussi un outil extraordinaire pour votre développement professionnel.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous serez chargé d'une importante réunion au travail ou dans la famille. Vous posséderez le sang-froid nécessaire pour accomplir de grands exploits et régler le sort du monde, en quelque sorte, à votre plus grand étonnement. Avec un peu d'organisation, l'abondance sera vôtre.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Si vous êtes aux études ou en plein cœur d'une formation quelconque, vous trouverez votre voie professionnelle : elle correspondra véritablement à toutes vos attentes ainsi qu'à vos valeurs. Un voyage pourrait également s'organiser en toute spontanéité.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vos émotions se vivront en dents de scie. Prenez le temps de parler avec vos proches de ce qui vous préoccupe. Vous serez assez surpris de leur ouverture d'esprit, ce qui vous permettra d'apaiser vos états d'âme. Toute forme de changement engendre son lot d'inquiétudes.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Il est toujours plus facile de s'entendre avec des gens avec lesquels on n'est pas impliqué émotionnellement. Entre autres, évitez de parler d'argent avec les membres de votre famille. Il faut beaucoup de patience pour rétablir l'harmonie lors d'une période plus chaotique.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Au travail, vous vous retrouverez avec toutes les urgences sur les bras; il faudra parfois porter des gants blancs avec vos collègues et certains clients. Vous devrez aussi faire preuve de tact et de diplomatie pour arriver à vous entendre avec qui que ce soit, y compris votre amoureux·se.